# REMBRANDT **GRAVURE**

DIVINE

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

IMPRIMEZ VOTRE GRAVURE DE REMBRANDT DU MARDI AU DIMANCHE DE 13H À 17H OU SUR INSCRIPTION

30.11.23 17.03.24

PROLONGATION JUSQU'AUT AVRIL

Cour de Saint-Pierre 10 1204 Genève WWW.MIR.CH







**PICTET** 

## Sommaire

Orientation	3
Infos pratiques	4
Rembrandt en quelques dates	5
Le contexte historique et religieux aux Pays-Bas au 17e siècle	6
La Bible selon Rembrandt	7
Parcours de visite – Sélection de 10 œuvres incontournables	8
Rembrandt et la gravure	19
Atelier d'impression	20
Glossaire de la gravure	21
Liens-vidéos pour approfondir le sujet	23
La Bible en un clin d'œil - Comprendre les extraits bibliques gravés par Rei	mbrandt 24
Qu'est-ce que la Bible ?	24
Ancien Testament	25
Nouveau Testament	28

#### Orientation

Rembrandt et la Bible. Gravure divine est une exposition temporaire du Musée international de la Réforme réalisée en collaboration étroite et active avec le Musée d'art et d'histoire de Genève. Cette institution conserve 220 gravures de Rembrandt van Rijn (1606/1607-1669), entrées dans les collections genevoises à partir de 1748. À l'invitation du MIR, 61 estampes à sujets religieux sont présentées ici, complétées par le prêt de 10 œuvres du Musée Jenisch de Vevey et une œuvre de la Fondation Krugier.

La thématique s'impose d'emblée : quel autre artiste que Rembrandt s'est aussi profondément plongé dans sa Bible protestante ? Il a réalisé des milliers d'œuvres tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont 89 gravures. Lecteur assidu de la Bible, « ce ne sont pas simplement des sujets que le peintre extrait de la Bible ; ce sont des textes de l'Écriture qu'il commente », selon la belle formule du pasteur W. A. Visser 'T Hooft.

Dès son vivant, ses gravures suscitent l'admiration d'un public de confessions variées (catholiques et protestants principalement). Aujourd'hui, son sens de l'observation et sa restitution d'attitudes et émotions universelles face à des situations données, où perce sa vision compatissante de l'humanité, nous parlent encore.

## Infos pratiques

#### Rembrandt et la Bible. Gravure divine

Du 30 novembre 2023 au 17 mars 2024

Visite conseillée dès l'âge de 7 ans.

Entrées et visite guidée offertes aux classes du DIP.

Visites guidées ou libres possibles sur inscription ; durée 1heure.

Contact: ecoles@mir.ch

#### Atelier d'impression

Imprimer soi-même sa gravure de Rembrandt, c'est possible!

Installée au sein de l'exposition, la célèbre presse du MIR sera en activité tous les jours, du mardi au dimanche, de 13h à 17h.

Les classes sont également les bienvenues en matinée, dès 09h, pour participer à un atelier d'impression et en savoir plus sur la technique de gravure utilisée par Rembrandt.

Activité gratuite pour les classes du DIP ; durée 1heure ; inscription obligatoire.

Contact: ecoles@mir.ch

#### **Accès**

Musée International de la Réforme Cour de Saint-Pierre 10 1204 Genève

#### **Transports publics:**

- Bus 3, 5, 8, 20 ; trams 12, 17, 18 : arrêt « Place de Neuve » puis 500m à pied jusqu'au musée.
- Bus 2, 6, 7, 8, 9, 10, 25 ; trams 12, 17 : arrêt « Rive » puis 500m à pied jusqu'au musée.

## Rembrandt en quelques dates



Rembrandt van Rijn (1606-1669) Rembrandt dessinant Eau-forte et pointe-sèche sur vergé, 1648 Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève

- **1606** (15 juillet): Rembrandt naît dans la ville calviniste de Leyde, en Hollande.
- **1624** : Après un court passage à l'Université, il installe son propre atelier chez ses parents.
- 1626 : Rembrandt commence la gravure.
- 1630 : Mort du père de Rembrandt.
- 1634 : Il épouse Saskia van Uylenburch, la nièce du marchand de tableaux chez qui il s'est installé trois ans plus tôt.
- 1635, 1638, 1640 : Naissances de plusieurs enfants morts en bas-âge.
- 1641: Naissance de son fils Titus.
- 1642 : Rembrandt peint La Ronde de Nuit. La même année, Saskia meurt.
- 1649 : Début de sa relation avec Hendrickje Stoffels, une jeune servante.
- 1653 : Rembrandt, très dépensier, fait face à des difficultés financières.
- 1669 : Rembrandt meurt à l'âge de 63 ans.

## Le contexte historique et religieux aux Pays-Bas au 17e siècle

Au 17e siècle, les Provinces-Unies, le pays dans lequel Rembrandt vit et construit sa carrière, n'existe pas depuis très longtemps. Il offre à ses habitants une liberté de conscience et de pratique assez large. Comme dans l'ensemble des provinces néerlandaises, la Réforme est la religion dominante, mais on peut y pratiquer d'autres cultes. Le peintre habitera longtemps dans le quartier juif d'Amsterdam, où il achète une maison en 1639.



Rembrantt van Rijn (1606-1669) *Juifs dans la synagogue* Eau-forte et pointe-sèche sur vergé, 1648 Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève

Dès les années 1610, grâce à un essor économique porté par les colonies néerlandaises, Amsterdam devient rapidement une plateforme politique, économique et artistique importante aux Pays-Bas. Venu dans la capitale hollandaise pour se rapprocher de riches commanditaires, Rembrandt en tirera largement profit. Il saura aussi très bien jouer des logiques du marché local et européen, où ses estampes se vendent parfois très cher.

L'ironie veut cependant que Rembrandt, tout en étant un négociateur tenace et un habile acteur de sa valeur marchande, dépense son argent sans compter. Il achète en particulier de l'art de façon compulsive. Cette passion le conduira un jour la banqueroute... Avant qu'il ne se renfloue avec de nouvelles commandes.

Rembrandt van Rijn (1606-1669) *Vue d'Amsterdam depuis le Nord-Ouest* Eau-forte sur vergé, vers 1641 Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève



#### La Bible selon Rembrandt

La parfaite connaissance qu'a Rembrandt des textes bibliques qu'il traduit en images s'explique par sa lecture assidue de la Bible. L'abondance de ses dessins bibliques – environ cent-cinquante – prouve la profondeur de son intérêt. À son décès, un seul livre est retrouvé chez lui : une Bible !

La richesse de ces références visuelles, que ce soit pour en jouer ou au contraire s'en libérer afin de proposer une iconographie nouvelle, est un des grands attraits des estampes bibliques de Rembrandt, avec l'approfondissement du contenu théologique qu'elles développent. Ainsi, l'eau-forte de 1638 *Adam et Ève* est-elle une réponse aux gravures célèbres sur le même sujet, de Dürer par exemple. La vision de Rembrandt ne ressemble en rien à ces prédécesseurs et a déstabilisé ses contemporains. Les corps ne sont en effet pas idéalisés. Ils n'ont plus rien d'un Apollon ou d'une Vénus et permettent ainsi aux spectateurs de faire l'expérience d'une immédiateté avec l'histoire biblique et de s'identifier avec les personnages qui soutiennent sa réflexion.

L'une des caractéristiques de l'art de Rembrandt, qui explique l'attirance que suscitent aujourd'hui encore ses œuvres, et particulièrement ses gravures bibliques, est sa capacité à forger des liens entre des événements bibliques anciens et les expériences de tous les jours du spectateur.

Pour approfondir, voir aussi plus loin, la rubrique :

- Comprendre les extraits bibliques gravés par Rembrandt



Statenbijbel (Bible des États) Imprimé sur papier à Leiden, 1637 Zentralbibliothek, Zürich





## Parcours de visite – Sélection de 10 œuvres incontournables

- Adam et Ève
- Le Sacrifice d'Abraham
- L'Annonciation aux bergers
- La Vierge à l'Enfant dans les nuages
- Jésus prêchant, dit La Petite tombe
- La Résurrection de Lazare, grande planche
- Jésus prêchant et guérissant les malades, dit La Pièce aux cent florins
- L'Agonie dans le Jardin
- La Crucifixion, dit Les Trois Croix
- La Mort de la Vierge

Adam et Ève
Eau-forte ; état II/II
1638
Don inaliénable de la famille Cuendet
Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des estampes, Fondation William
Cuendet & Atelier de Saint-Prex, inv. FWC&ASP-1978-0118



Rembrandt possédait une importante collection d'œuvres d'art d'autres artistes, dont 34 albums d'arts graphiques, ce qui équivaut à environ quatre mille pièces. Cette collection constitue un formidable répertoire de sources visuelles pour Rembrandt. Son choix de certains thèmes, en particulier issus de la Genèse, est parfois directement influencé par l'exemple des gravures de grands maîtres. C'est le cas pour sa gravure d'*Adam et Ève* qui est une réponse aux gravures célèbres sur le même sujet de Dürer (1504), Marcantonio Raimondi d'après Raphaël (vers 1512-1514), Lucas de Leyde (1529) et Hendrick Goltzius (1585).

La vision de Rembrandt ne ressemble en rien à ces prédécesseurs et a déstabilisé ses contemporains. Les corps ne sont pas idéalisés. Presque laids, ils anticipent la souillure du péché. Ève occupe le centre ; l'ombre projetée du dragon/Satan, qui possède ainsi symboliquement son corps, souligne plus qu'elle ne cache son ventre et son sexe dont sortira l'humanité et fait écho au commentaire de Calvin : « maintenant la dépravation s'était diffusée dans toutes les parties de son âme ainsi que de son corps ».

En outre, Rembrandt représente le serpent tentateur sous la forme d'un dragon repris de la gravure au burin de Dürer *La Descente du Christ aux limbes* de 1512. Cette référence, qui n'aurait pas échappé au public de Rembrandt, permet de rappeler visuellement la conséquence théologique ultime de la première scène : la victoire du Christ sur Satan et son rachat de l'être humain, puisque, selon les traditions apocryphes inspirées de la Première épître de Pierre, la première action du Christ après sa mort, et avant sa résurrection, est de délivrer Adam et Ève des limbes et de les rétablir au Paradis.

Le Sacrifice d'Abraham
Eau-forte et pointe sèche ; état unique
1655
Don inaliénable de la famille Cuendet
Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des estampes, Fondation William
Cuendet & Atelier de Saint-Prex, inv. FWC&ASP-1978-0120



Vingt-ans après sa peinture sur le même sujet (Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage) où il se concentre sur l'aspect dramatique de la scène, Rembrandt propose ici un traitement plus psychologique, s'intéressant au conflit intérieur d'Abraham qui se reflète sur ses traits. Le moment saisi est celui où l'ange, dont les ailes semblent frémir encore, vient juste d'arrêter le geste d'Abraham. Le visage de ce dernier, aux orbites noires et saisissantes, exprime à la fois soulagement, angoisse et incrédulité, tandis qu'une lumière divine, qui disperse les sombres nuées, éclaire la scène. À gauche, à peine visible entre le manteau d'Isaac et l'aile de l'ange, se trouve le bélier, dont les cornes sont embarrassées dans un buisson, qui servira au sacrifice, tandis qu'à droite on distingue, en contrebas de la montagne, deux serviteurs.

L'Annonciation aux bergers
Eau-forte, burin et pointe sèche ; état IV/VI
1634
Don de Fanny Scherer en mémoire de son frère François Scherer, 1888
MAH, inv. E 2008-107



Cette estampe est l'une des plus grandes et théâtrales de Rembrandt. L'effet grandiose de cette scène nocturne, la première gravée par Rembrandt, est accentué par la petite taille des personnages au milieu de la nature immense. Rembrandt utilise toutes les ressources techniques à sa disposition : après avoir gravé la scène à l'eauforte, il accentue les nuances du clair-obscur avec des incisions au burin qu'il rehausse par endroits à la pointe sèche pour obtenir des noirs profonds. Il explore ainsi tout le spectre des effets lumineux, rendant avec précision les effets de la lumière divine sur les plantes, les animaux, les personnages pour créer un effet pictural.

L'artiste rend fidèlement le texte biblique : « Il y avait dans la même région des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour y garder leur troupeau. Un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur » (Luc 2, 8-9). La manière presque comique, mais tellement vraisemblable, dont il représente les vaches, moutons et bergers effrayés, rend vivante la scène pour les spectateurs.

La Vierge à l'Enfant dans les nuages
Eau-forte et pointe sèche ; état l/ll
1641
Legs Jean-Jacques Burlamaqui, 1748, dépôt de la Bibliothèque de Genève,
1843
MAH, inv. E 2008-105



La principale inspiration visuelle de cette estampe est *La Vierge à l'Enfant dans les nuages* de Federico Barocci (vers 1535-1612) datant de 1580-1584 dont Rembrandt donne ici une variation libre. Dans cette représentation habituellement plutôt catholique, Rembrandt effectue des modifications qui rendent ce sujet de dévotion acceptable pour de potentiels clients protestants. La Vierge et l'Enfant sont abaissés et le halo de la Vierge plus discret, ce n'est plus ici la Vierge reine du Ciel des catholiques. En outre, son expression plus intérieure est triste, comme si elle méditait sur les douleurs à venir. Le Christ ne regarde pas le spectateur et semble presque oublieux de sa divinité.

On distingue sur le genou gauche de la Vierge une tête de chérubin à peine esquissée : un faux départ de Rembrandt qui a ensuite retourné sa plaque à 180 degrés pour graver son sujet.

Jésus prêchant, dit La Petite tombe Eau-forte et pointe sèche ; état I/II Vers 1657 Ancien fonds MAH, inv. E 2009-57



Le titre *La Petite tombe* provient d'une mauvaise compréhension par Edme François Gersaint (1694-1750), le premier auteur d'un catalogue des œuvres gravées de Rembrandt en 1751, d'une mention dans l'inventaire de Clément de Jonghe en 1679. La tombe en question n'est pas une « tombe » sur laquelle serait perché le Christ dans l'estampe, mais sans doute Pieter Latombe (1593-1677), qui aurait commandé la gravure à l'origine.

La figure du Christ au centre illumine, au propre et au figuré, son auditoire. Rembrandt se concentre sur la prédication du Christ, qui est aussi un des actes fondamentaux de la doctrine protestante, et représente un public varié dont le spectateur fait également partie *in fine* : la parole du Christ s'adresse à tous. Même aux enfants qui, comme celui du premier plan, semble s'en désintéresser, mais que le Christ englobe d'un regard bienveillant.

La Résurrection de Lazare, grande planche Eau-forte et burin ; état VII/IX Vers 1632 Legs Jean-Jacques Burlamaqui, 1748, dépôt de la Bibliothèque de Genève, 1843 MAH, inv. E 2009-110



Cette grande estampe, l'une des plus théâtrales de Rembrandt, est à mettre en relation avec la peinture qu'il réalise à la même époque sur le sujet et aujourd'hui conservée au Los Angeles County Museum of Art, et celle de son condisciple Jan Lievens (1607-1674), à laquelle l'estampe répond peut-être. L'encadrement marqué de la gravure l'apparente d'ailleurs à une peinture, de même que les forts contrastes de clair-obscur, très picturaux. Pour les obtenir, Rembrandt a mordu profondément sa plaque à certains endroits pour obtenir des noirs profonds, tandis qu'à d'autres il n'a gravé que de très fines lignes, peu mordues. Celles-ci disparaissent au fur et à mesure des impressions et à partir du 6e état la plaque a dû être retravaillée pour y remédier.

Jésus prêchant et guérissant les malades, dit La Pièce aux cent florins Eau-forte, pointe sèche et burin ; état II/IV Vers 1648

Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection du Musée Alexis Forel, inv. MAF-0063



Dans une lettre du 9 février 1654 à l'évêque de Bruges Karel van den Bosch (1597-1665), le peintre et graveur Jean Meyssens (1612-1670) d'Anvers signale qu'une gravure de Rembrandt représentant Jésus guérissant les malades s'est vendue plusieurs fois pour 100 florins et plus en Hollande, une fortune à l'époque. La nature remarquable de la gravure, une des réalisations les plus grandioses du maître du point de vue de la technique et de la composition, est donc reconnue très tôt par ses contemporains, quelques années à peine après sa réalisation. C'est dans le journal de Zacharias Conrad von Uffenbach (1683-1730), à la date du 1er mars 1711, que pour la première fois cette gravure est appelée *La Pièce aux 100 florins*, titre qui lui restera. Cette estame, parmi les plus recherchées de Rembrandt, notamment dans ses premiers tirages, a été victime de son succès. La plaque de cuivre est passée de mains en mains, retravaillée de manière grossière pour en continuer les tirages, puis découpée par son propriétaire Guillaume Baillie (1723-1810) en quatre morceaux pour en tirer des épreuves séparées.

La figure du Christ au centre, est éclairée en plein et se détache sur un fond sombre. Les rayons de son auréole repoussent les ténèbres qui s'étendent derrière lui. Rembrandt représente littéralement le Christ comme « lumière du monde ». Sur sa tunique immaculée se découpe l'ombre du profil et des mains jointes de la veille femme suppliante agenouillée à ses pieds. Rembrandt donne ainsi, en un résumé fulgurant, une traduction plastique de la mission rédemptrice du Christ.

Les personnages représentés sur cette estampe sont de tous âges, sexes, conditions et origines et témoignent ainsi de l'universalité de la mission du Christ. Pour Rembrandt, les sermons du Christ s'adressent à tous, et en particulier à celui qui regarde cette scène et prend ainsi sa place parmi les personnages l'écoutant. Au temps de Rembrandt, le passage de l'évangile de Matthieu illustré ici est sujet à controverse. En effet, il fournit le seul fondement biblique permettant d'argumenter pour ou contre le baptême des enfants. L'Église réformée, à la suite de Calvin, estime que le geste du Christ n'est pas vide de sens et y voit la sanctification du baptême des enfants, et se sert de ce passage contre les anabaptistes qui refusent le baptême des enfants. D'un autre côté, les mennonites voient dans ce même texte une justification pour ne pas baptiser les enfants.

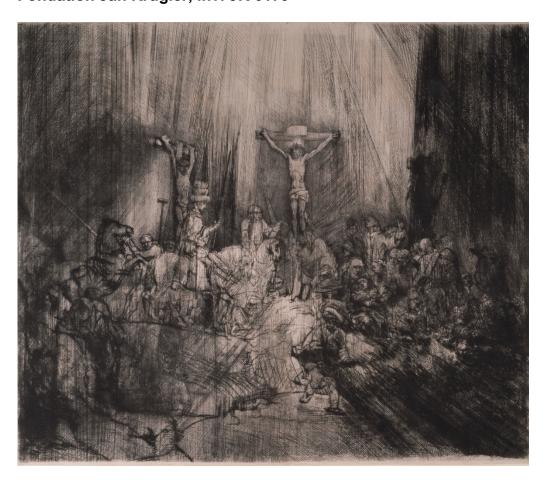
L'Agonie dans le Jardin
Eau-forte et pointe sèche ; état l ou II/III
Vers 1652
Legs Jean-Jacques Burlamaqui, 1748, dépôt de la Bibliothèque de Genève, 1843
MAH, inv. E 2008-142



Rembrandt choisit une vision humaniste de cette scène, où l'ange réconforte le Christ physiquement (la tradition iconographique le représente plutôt dans le ciel) avec une grande tendresse. Les apôtres dorment en bas à gauche, tandis qu'au loin s'avance la troupe de soldats menée par Judas.

Le sujet de cette estampe a une signification très différente pour un public catholique ou protestant à l'époque. Pour les uns ce passage de l'évangile souligne l'autorité de la prêtrise (l'ange porte normalement un calice) et donc l'obéissance due à l'Église, tandis que pour les autres, la soumission du Christ à sa destinée démontre l'inviolabilité du plan de Dieu.

Édité par Frans Carelse Actif à Amsterdam entre 1665 et 1683 La Crucifixion, dit Les Trois Croix Pointe sèche et burin ; état V/V 1653 Fondation Jan Krugier, inv. JK 6179



Cette impressionnante crucifixion est un des chefs-d'œuvre de l'œuvre gravé de Rembrandt. Réalisée à l'origine entièrement à la pointe sèche - une première pour une estampe d'une telle taille - Rembrandt tire une cinquantaine d'épreuves des trois premiers états avant de retravailler entièrement la plaque, trop usée. Il n'efface pas la composition, mais la recouvre avec de nouveaux traits de pointe sèche et de burin, d'où ces zones très sombres où les personnages sont à peine visibles et moins modelés, et cette atmosphère oppressante et dramatique.

Dans cette nouvelle version, Rembrandt illustre le moment juste avant la mort du Christ et les bouleversements cosmiques qui l'entourent (les ténèbres qui se répandent, la terre qui tremble...) d'après l'évangile de Matthieu. Le personnage énigmatique à cheval, coiffé d'un couvre-chef Renaissance, est inspiré d'une médaille de Pisanello (vers 1395-vers 1455) représentant Gianfrancesco Gonzaga (1395-1444). Il pourrait s'agir de Ponce Pilate ou d'un personnage symbolisant le refus de la grâce offerte, car il paraît indifférent à l'événement, regardant droit devant lui.

La Mort de la Vierge Eau-forte et pointe sèche ; état IV/V 1639 Ancien fonds MAH, inv. E 2008-222



Cette gravure à la composition baroque grandiose est un bon exemple de la façon dont Rembrandt, dans un but commercial, crée des images religieuses acceptables pour des publics de confessions différentes. Le sujet, tiré de la *Légende* dorée, et dont la composition fait écho à la célèbre xylographie de 1510 d'Albrecht Dürer (1471-1528) et à un vitrail de l'Oude Kerk d'Amsterdam d'après un dessin de Dirck Pietersz. Crabeth (vers 1510/1520 – 1574), paraît s'adresser avant tout aux amateurs catholiques. Néanmoins, ainsi qu'il l'a été démontré récemment [1], Rembrandt en atténue les accents catholiques : il ne représente pas les éléments associés aux rituels catholiques de la mort (seau et goupillon, chandelle) et présente la Vierge sous les traits d'une femme âgée et malade (il s'est notamment inspiré des esquisses faites de sa femme Saskia durant sa maladie), au chevet de laquelle se trouve un médecin. Plutôt qu'une scène qui anticipe l'Assomption, Rembrandt nous offre un exemple de « bonne mort », apaisée par la foi de la mourante et des assistants, et donc une lecture œcuménique d'un sujet catholique, qui peut ainsi également répondre aux attentes d'un public protestant.

La partie supérieure de l'estampe est à peine esquissée, renforçant la sensation d'immatérialité de l'enfant Jésus et des anges prêts à accueillir l'âme de la Vierge dans la gloire divine.

## Rembrandt et la gravure

On ne sait pas où ni comment Rembrandt a appris la gravure à l'eau-forte. Elle consiste d'abord à poser une fine couche de vernis sur une plaque de cuivre, puis à l'inciser. Une fois dessinée, la plaque est plongée dans une solution acide, qui creuse le cuivre où le vernis a été enlevé. Entre chaque bain, Rembrandt peut protéger à nouveau les parties qu'il estime assez creusées avec du vernis afin d'obtenir différentes nuances de noir. L'artiste retravaillait souvent ses plaques après une série d'impressions. Parfois, il polissait simplement le cuivre pour y dessiner une nouvelle version.

« Rembrandt maîtrise rapidement la technique de l'eau-forte », dit Bénédicte de Donker commissaire de l'exposition, conservatrice en charge du cabinet des estampes au Musée d'art et d'histoire de Genève. « Il savait très bien contrôler la morsure de l'acide pour obtenir des tons plus ou moins profonds ». Le temps du bain du cuivre dans l'eau-forte détermine en effet les nuances. « Une morsure rapide donnera des traits gris pâle, tandis qu'une morsure longue donnera des traits d'un noir profond ». Rembrandt combine avec maestria ces aspects avec une variété de tailles (serrées, croisées...) et d'encrages pour obtenir des contrastes inégalés, qui ont très tôt suscité l'admiration de ses contemporains. L'artiste accompagne la naissance d'un marché de l'art très friand en estampes religieuses, dans un jeune pays qui offrait une liberté de conscience et de pratique religieuse très importante. Venu dans la capitale hollandaise pour se rapprocher de riches commanditaires, Rembrandt en tirera largement profit. Il saura aussi ouer des logiques du marché local et européen, où ses estampes se vendent parfois très cher. Œuvre phare de l'exposition « Rembrandt et la Bible », La Pièce aux cent florins tient son surnom du prix qu'un marchand flamand a payé pour l'acquérir.

## Atelier d'impression

Dans le cadre de cette exposition, il est proposé aux visiteuses et visiteurs, mais également aux classes, d'imprimer quelques gravures ou détails des gravures de Rembrandt sur une réplique d'une presse de Gutenberg. Pour des raisons pratiques, la technique employée au MIR – sur une presse typographique destinée à l'origine à imprimer des livres – diffère toutefois de la technique d'impression originale des gravures de Rembrandt, réalisée, elle, à l'aide de plaques de cuivre gravées en creux, encrées puis passés sous une presse à taille-douce. Les différences et similitudes seront expliquées en détail au cours des ateliers organisés pour les classes.



## Glossaire de la gravure

#### Aquatinte

L'aquatinte est un processus de gravure qui consiste à saupoudrer une plaque de métal d'une couche plus ou moins dense de poudre de résine protectrice – par exemple de la colophane – puis de la chauffer. La plaque ainsi préparée est ensuite plongée dans un bassin d'acide qui n'attaque alors que le métal non recouvert par les particules de résines fondues. Ce procédé permet d'obtenir une surface composée de points plutôt que de traits.

#### Barbes et barbillons

En gravure, on appelle barbes ou « barbillons », les copeaux de cuivre soulevés par la pointe sèche ou le burin que l'on distinguera ensuite autour du trait.

#### **Burin**

Procédé d'impression en creux qui prend son nom de l'outil principal utilisé – le burin – qui est une tige en acier munie d'un manche, et dont la pointe est taillée en biseau pour creuser le métal. La gravure au burin est un des principaux procédés utilisé en taille-douce pour obtenir une gravure à la ligne, au trait précis et sec. Cette technique a été surtout utilisée au XVIIe siècle et au XXe siècle.

#### Clair-obscur

En gravure, le clair-obscur est une technique qui consiste à créer des contrastes importants entre zones sombres et zones claires. Elle permet notamment d'accentuer les mouvements et l'expression des corps et visages.

#### Cuvette

C'est l'empreinte que laisse la plaque de métal (matrice) dans le papier lors de l'impression.

#### **Eau-forte**

Sur une plaque de cuivre enduite de vernis, un artiste dessine une composition à l'aide d'une pointe d'acier. La plaque est soumise à un bain d'acide — « l'eauforte » — qui, par réaction chimique, creuse le cuivre là où le vernis a été entamé par la pointe ; on parle ici de « morsure ». Le creux de la taille dépend de l'intensité et de la durée du bain. Le cuivre débarrassé de son vernis est ensuite encré. L'encre logée dans les parties entamées de la plaque se reporte sur le papier par forte pression. L'eau-forte désigne aussi bien la technique que l'estampe réalisée par ce procédé.

#### **Estampe**

Désigne toute image réalisée au moyen d'un élément d'impression. L'estampe compte notamment les impressions en creux (taille-douce, eau-forte, etc.) et les impressions en relief (gravure sur bois, etc.). On peut distinguer les estampes originales et les estampes d'interprétation. Une estampe originale est conçue par l'artiste qui intervient lui-même dans la réalisation d'élément d'impression ; l'estampe est donc imprimée par l'artiste ou sous sa direction. Une estampe d'interprétation est une estampe dont l'élément d'impression a été réalisé par

un artisan graveur à partir d'une œuvre créée sur un autre support par un autre artiste.

#### État

Versions imprimées d'une même matrice (ou planche) qui peut différer des autres par des ajouts ou des suppressions parfois minimes.

#### Gravure

Terme générique souvent utilisé dans le même sens que le terme « estampe », une gravure désigne tout type d'image imprimée à partir d'une matrice gravée en creux ou en relief.

#### **Matrice**

Support sur lequel sera gravé le motif. Il peut s'agir notamment de planches en bois ou de plaques de cuivre ou d'acier.

#### Papier vergé

On appelle papier vergé celui qui laisse apercevoir par transparence les empreintes des fils métalliques (vergeures et pontuseaux) formant le fond du moule dans lequel il a été fabriqué.

#### Pointe sèche

Pointe métallique très dure et taillée comme un crayon qui gratte le métal en soulevant des barbes d'un côté ou de l'autre du tracé suivant l'inclinaison de la pointe. Ces barbes donnent un effet doux à l'impression.

#### Taille-douce

Terme qui regroupe toutes les techniques de gravure sur cuivre : eau-forte, pointe sèche, burin. Procédé de gravure en creux où le dessin est gravé directement sur une plaque de métal à l'aide de divers outils.

#### **Tirage**

En gravure, c'est le nombre déterminé d'épreuves obtenues à partir de la même matrice.

## Liens-vidéos pour approfondir le sujet

#### How did Rembrandt make etching?

Museum Rembrandthuis, Amsterdam Vidéo en néerlandais, sous-titré en anglais.

## <u>La gravure – histoire et technique</u>

MEL Publisher Vidéo en français

#### La gravure – la pointe sèche

MEL Publisher Vidéo en français

#### La gravure en taille-douce

MEL Publisher Vidéo en français

#### <u>La gravure – l'aquatinte</u>

MEL Publisher Vidéo en français

### La gravure – l'eau-forte

MEL Publisher Vidéo en français

## La Bible en un clin d'œil – Comprendre les extraits bibliques gravés par Rembrandt

Les gravures bibliques de Rembrandt exposées au MIR sont organisées selon une chronologie qui débute avec la Genèse et se termine avec les Actes des Apôtres. Les gravures exposées sont accompagnées des passages bibliques qui leur correspondent. Pour faciliter leur compréhension, les épisodes et les extraits font ici l'objet d'explications contextuelles. Cellesci ne concernent pas les gravures religieuses qui représentent des scènes ou épisodes ne figurant pas dans la Bible canonique (officielle).

#### Qu'est-ce que la Bible ?

La Bible est composée de 66 livres (71 pour les bibles catholiques), dont 39 consacrés à l'Ancien Testament (46 chez les catholiques) et 27 au Nouveau Testament. L'Ancien Testament est dédié à la révélation du Dieu des Hébreux à son peuple, à l'installation de ce dernier dans le pays de Canaan et à son développement politique au gré d'une histoire tourmentée, traversée par des exils, des déportations, des guerres et l'occupation du pays par les Romains.

Ces bouleversements créent l'attente d'un sauveur, qu'une partie du judaïsme au premier siècle de notre ère identifie dans la personne de Jésus de Nazareth, considéré comme le Messie attendu, malgré sa mort brutale sur la croix après une activité publique marquée par des guérisons, des miracles et un enseignement qui tranche avec les modèles traditionnels. Cette reconnaissance marque une séparation au cœur du judaïsme.

Les dissidents s'en éloigneront petit à petit en abandonnant les pratiques traditionnelles (circoncision, shabbat, kashrout...), en abolissant le critère de peuple élu et en invitant tous les peuples du monde à adhérer au message de salut de Jésus-Christ. Le christianisme naît de ce schisme et le Nouveau Testament en est le témoignage littéraire.

Dans *Rembrandt et la Bible*, 13 scènes portent sur l'Ancien Testament et 41 sur le Nouveau. Certaines d'entre elles sont représentées plusieurs fois. Les épisodes sont au nombre de 45.

#### **Ancien Testament**

13 scènes pour 13 gravures

On y voit successivement Adam et Ève, premier couple de l'humanité selon la Bible, puis des épisodes qui concernent les patriarches de l'Ancien Testament, respectivement Abraham, Isaac, Jacob et Joseph. Ces quatre figures d'une même généalogie sont considérées comme les ancêtres des Hébreux aux premiers temps de leur installation au Pays de Canaan. Les scènes ultérieures concernent le roi David et deux récits relatifs aux Israélites à l'époque de leur déportation en Assyrie et à Babylone, aux VIIIe et IIIe siècles avant J.-C, les livres de Tobit et d'Esther.

#### 11 Adam et Ève, dit aussi La Chute

Genèse 3, 1-7

Adam et ève vivent dans le Jardin d'Eden après avoir été créés par Dieu. Ce dernier leur a interdit de manger du fruit d'un arbre dressé au milieu du jardin, faute de quoi ils en mourront. La scène les montre sur le point de désobéir à Dieu sur les conseils du serpent représenté sous la forme d'un dragon. Contrairement à la prédiction divine, ils ne mourront pas, réaliseront qu'ils sont nus et seront chassés du Jardin, donnant ainsi naissance à l'humanité telle que la conçoit la Bible.

#### 12 Abraham recevant les trois anges

Genèse 18, 1-15

Abraham a quitté son pays pour se rendre avec sa famille dans le Pays de Canaan, que Dieu lui promis. Il lui a aussi prédit une descendance innombrable. Dans cette scène, trois inconnus font halte devant son campement et sont reçus par Abraham. Ce sont des anges envoyés par Dieu. Au cours du repas, ils annoncent au patriarche qu'il concevra un enfant avec sa femme, bien que le couple soit d'un âge avancé. Sarah ricane à l'arrière-plan. L'archer au deuxième plan est une allusion à Ismaël, fils qu'Abraham a conçu avec sa servante Agar, considéré par la tradition comme l'ancêtre des Arabes.

#### 13 Abraham parlant à Isaac

Genèse 22, 1-8

La prédiction s'est vérifiée. Abraham et Sarah ont eu un fils, Isaac. Pour tester l'obéissance d'Abraham, Dieu lui ordonne de lui sacrifier Isaac. Le patriarche prépare le voyage vers le lieu du sacrifice sans révéler à son fils qui sera la victime. Dans cette scène, il lui explique certainement que Dieu procurera en temps voulu l'animal destiné à être sacrifié.

#### 14 Le Sacrifice d'Abraham

Genèse 22, 9-14

Abraham s'apprête à égorger son fils. Alors qu'il lève son couteau en saisissant la tête de la victime, un ange interrompt l'action avant de désigner un bélier non loin de là qui s'est pris les cornes dans des broussailles.

#### 15 L'Échelle de Jacob

Genèse 28, 11-12

Isaac, fils d'Abraham, a deux fils, Ésaü et Jacob. Ce sont deux jumeaux, mais comme Ésaü est né en premier, il est considéré comme l'aîné, ce qui lui donne un droit par rapport à Jacob. Ce dernier, par un subterfuge, reçoit la bénédiction de son père à la place de son frère. Ésaü, furieux, cherche à se venger. Jacob prend la route et s'enfuit. Lors d'un moment de repos, il s'assoupit et fait un rêve où il voit des anges monter et descendre sur une échelle dressée jusqu'au ciel.

#### 16 Trois figures orientales (Jacob et Laban?)

Genèse 30, 25-34

Au terme de son exil, Jacob s'installe chez son oncle Laban, dont il va épouser les deux filles, Léa et Rachel. 13 enfants seront conçus avec elles et leurs servantes, dont les 12 premiers nés des 12 tribus d'Israël. Après la naissance de Joseph, onzième fils, Jacob négocie avec Laban les conditions de son retour dans son pays. C'est la scène décrite par Rembrandt.

#### 17 Joseph racontant ses songes

Genèse 37, 5-10

Après plusieurs épisodes qui le mettent aux prises avec Ésaü et Laban, Jacob s'installe dans le pays de Canaan en compagnie de ses fils, dont Joseph son préféré, qui suscite la jalousie de ses frères. Elle s'aggrave quand Joseph leur raconte un rêve – c'est la scène décrite par la gravure – dans lequel ces derniers se prosternent devant lui.

#### 18 Joseph et la femme de Putiphar

Genèse 39, 7-12

Vendu par ses frères à des marchands en route pour l'Égypte, Joseph est acheté par Putiphar, haut fonctionnaire du Pharaon qui fait de lui l'intendant de sa maison. L'épouse de Putiphar s'éprend de Joseph et veut coucher avec lui, contre sa volonté. La gravure de Rembrandt montre cette dernière essayant de retenir Joseph qui s'enfuit. Dépitée, elle l'accusera d'avoir voulu la violer, provoquant l'emprisonnement de Joseph.

#### 19 Jacob chérissant Benjamin

Genèse 42, 32-38

Ayant été promu grand intendant du Pharaon après lui avoir expliqué des rêves relatifs à des prévisions successives de satiété et de famines à venir, Joseph organise l'approvisionnement de l'Égypte et, ce faisant, attire vers ce pays des populations en mal de nourriture, dont les propres frères de Joseph. Les ayant identifiés sans se faire reconnaître, il réclame que lui soit amené Benjamin, le dernier né de la fratrie, qui est resté au pays avec son père Jacob. Celuici le chérit, comme le montre la gravure.

#### 20 David en prière

2 Samuel 12, 15-17

Après son installation en Égypte sous l'impulsion de Joseph, une période d'esclavage puis le retour au Pays de Canaan au terme d'un exode de 40 ans dans le désert sous la conduite de Moïse, le peuple hébreu instaure progressivement un régime de royauté sur la terre promise. Après Saül, David est couronné roi d'Israël à Jérusalem dont il fait sa capitale. Il s'empare de Bethsabée, femme d'Uri le Hittite, dont il fait son épouse. Il conçoit un premier fils, mais Dieu le fait mourir pour punir David. On voit ce dernier représenté en prière sur la gravure alors que son enfant est au plus mal.

#### 21 Le Triomphe de Mardochée

Esther 6, 6-11

Mardochée est le père adoptif d'Esther (titre du livre concerné), favorite juive d'Artaxerxès, roi de l'Empire perse (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Les Hébreux y ont été déportés. Ils subissent la persécution du premier ministre de d'Artaxerxès, Haman, devant qui Mardochée refuse de se prosterner. Sous la pression d'Esther, le roi prend la défense de Mardochée et force Haman à le traiter avec tous les honneurs. C'est ce que montre la scène gravée par Rembrandt. Ce récit est à l'origine de la fête juive de Pourim.

#### 22 et 23 Tobit aveugle et L'Ange disparaît devant la famille de Tobit

Tobit 11, 5-13 et 12, 15-21

Les deux derniers épisodes représentés par Rembrandt dans la partie consacrée à l'Ancien Testament font partie du livre de Tobit, un conte qui évoque la destinée croisée de deux familles de déportés en Assyrie au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À Ninive, Tobit perd la vue et envoie son fils Tobias récupérer une somme d'argent déposée dans la ville d'Ecbatane, à quelques jours de marche, sous la conduite d'un guide dont on apprend qu'il est l'ange Raphaël incognito. Au cours du voyage, Tobias rencontre Sarah dont les sept premiers maris sont morts avant d'avoir pu consommer leur union. Grâce au fiel, au cœur et au foi d'un poisson capturé dans le Tigre, Tobias parvient à épouser sans dommage Sarah puis rend la vue à son père. Dans la première gravure, Tobit se dirige en tâtonnant à la rencontre de son fils de retour de voyage; dans la deuxième, on aperçoit les deux pieds de l'ange Raphaël en train de disparaître après avoir assuré la protection des deux familles et révélé son identité.

#### **Nouveau Testament**

21 scènes pour 38 gravures

Le Nouveau Testament comprend des récits – les évangiles et les Actes des Apôtres, des lettres, essentiellement de l'apôtre Paul, et un texte poétique évoquant des transformations cosmiques, L'Apocalypse.

Les gravures de Rembrandt reprennent des épisodes des évangiles et des Actes des Apôtres. Même si les évangiles de Matthieu (MT), Marc (MC), Luc (LC) et Jean (JN) adoptent une structure de récit commune portant sur la vie, le destin et la postérité de Jésus de Nazareth, les styles sont différents les uns des autres et quelques épisodes similaires ne sont pas placés au même endroit dans les quatre évangiles. Ces récits écrits en grec plus de 40 ans après la mort de Jésus s'adressent à des publics variés, les uns juifs, les autres grecs ou encore romains.

Rembrandt utilise majoritairement l'évangile de Luc pour ses gravures. C'est l'évangile qui évoque la vie de Jésus comme une histoire. Les épisodes sont nombreux et c'est le récit qui aborde le plus largement l'enfance de Jésus. Il partage cette exclusivité avec Matthieu, qui s'étend moins sur le sujet, alors que les évangiles de Marc et Jean n'évoquent la vie de Jésus qu'à partir de ses dernières années de vie.

On peut décrire dans les grandes lignes la vie et l'activité de Jésus selon la trajectoire suivante, suivie plus ou moins fidèlement par les évangiles et les Actes des Apôtres :

La naissance de Jésus décrite par LC et résumée par MT, a lieu à Bethléhem en Judée, dans le sud du pays, alors que sa vie se déroule principalement en Galilée, dans le nord d'Israël. Sa vie publique vers la trentaine dure une année pour MT, MC et LC, trois ans pour JN. Elle commence en Judée par le baptême que lui administre Jean-Baptiste puis se déroule principalement en Galilée où il prononce des discours sur l'imminence du Royaume de Dieu, où il guérit des malades, ressuscite des morts, exorcise des possédés et débat avec des lettrés de la synagogue à propos de la loi de Moïse, les interdits de la religion hébraïque et la question du mal. À l'approche de Pâques, il monte à Jérusalem, se met en colère dans le Temple contre ses marchands et entre en conflit toujours plus aigu avec les autorités juives qui veulent le faire mourir, principalement pour blasphème. Arrêté, il est conduit devant l'autorité romaine qui finit par le condamner à mourir par crucifixion. Trois jours après son décès, les évangiles indiquent qu'il est ressuscité des morts et qu'il apparaît à un grand nombre de ses disciples, après quoi, il disparaît au ciel et laisse place au Saint-Esprit qui met en mouvement ses fidèles. Ces derniers constituent des premières communautés créées pour faire mémoire de Jésus et mettre en œuvre son message. Ce seront les premières Églises chrétiennes.

#### 25 L'Annonciation aux bergers,

Luc 2, 8-14

Jésus naît à Bethléhem, en Judée, dans la ville de David, icône du peuple hébreu dont la famille de Jésus est descendante. Ses parents habitent en Galilée et se sont rendus à Bethléhem dans le cadre d'un recensement organisé par les Romains. L'annonce de sa naissance a été faite auparavant à Marie peu après une même annonce à sa parente Elisabeth, future mère de Jean-Baptiste. Juste après sa naissance, des anges annoncent la nouvelle à des bergers qui font paître des troupeaux dans le voisinage. Cet épisode et les suivants jusqu'à la présentation au temple font partie du récit d'enfance tel que le raconte l'évangile de Luc.

#### 26, 27 L'Adoration des Bergers la nuit (deux gravures)

Luc 2, 15-16

Après cette annonce tonitruante, les bergers se rendent au lieu de naissance de Jésus à Bethléhem. Ils découvrent Marie, Joseph et Jésus, couché dans une mangeoire.

#### 28, 29 La Circoncision (deux gravures),

Luc 2, 21

D'ascendance juive, Jésus est circoncis huit jours après sa naissance, à l'instar de tous les enfants mâles nés dans la tradition juive. Le 1<sup>er</sup> dessin montre l'opération commise dans le temple, contrairement à la tradition interdisant aux femmes qui ont récemment accouché de se rendre à cet endroit pendant un mois, raison pour laquelle Rembrandt propose une nouvelle gravure de la circoncision qui a lieu cette fois à l'endroit de la naissance de Jésus.

#### 30, 31 La Présentation au Temple (deux gravures)

Luc 2, 22-38

Après cette période de purification, Jésus est présenté au temple de Jérusalem. Là, deux personnes reconnaissant la stature exceptionnelle de Jésus telle que la définissent les évangiles et le Nouveau Testament : Siméon, à qui l'esprit saint avait prédit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le messie, déclare qu'il peut aller en paix après avoir vu Jésus ; et une prophétesse, Anne, habitante à demeure dans le Temple, reconnaît elle aussi Jésus et parle de lui comme le sauveur du peuple hébreu et le libérateur de Jérusalem.

#### 32, 33, 34, 35 La fuite en Égypte (quatre gravures)

Matthieu 2, 13-15

L'épisode de la fuite en Égypte apparaît dans le récit de naissance raconté par l'évangile de Matthieu. Comme dans celui de Luc, Jésus naît à Bethléhem mais la mangeoire et les bergers ne sont pas mentionnés. Ce sont des mages venus d'Orient qui viennent adorer le petit enfant, avertis par une étoile qui le concerne apparue en Orient. Il est à leur yeux le futur roi des juifs. À cette nouvelle, le roi Hérode cherche à connaître le lieu de naissance de Jésus, mais les mages resteront muets à ce sujet. Furieux et inquiet de la concurrence exercée par ce futur roi des juifs, Hérode décide de faire tuer tous les enfants âgés de moins de deux ans en espérant que Jésus sera au nombre des victimes. C'est dans ce contexte que se situe la fuite en Égypte. Joseph, averti par un ange des sombres desseins d'Hérode, s'y enfuit pour que Jésus échappe au massacre.

#### 39, 40, 41, 42 Jésus parmi les docteurs (quatre gravures)

Luc 2, 41-47

Retour à l'évangile de Luc pour cet épisode unique à propos du jeune Jésus dans les évangiles. Après la présentation au temple, les parents de Jésus sont retournés en Galilée où ils vivent. Chaque année, ils vont fêter Pâques à Jérusalem. À douze ans, Jésus leur fausse compagnie lors d'un de ces pèlerinages parce qu'il veut dialoguer avec les lettrés et maîtres attachés au temple, avec qui il parle d'égal à égal, suscitant la stupéfaction générale. Après trois jours de recherche, ses parents le retrouvent et le ramènent en Galilée.

#### 43 La décollation de Jean-Baptiste

Matthieu 14, 3-11

Jean-Baptiste est une figure centrale des évangiles. Parent de Jésus pour l'évangile de Luc, il jour un rôle important comme précurseur de son activité publique. Invitant la population à se convertir au cours d'un baptême dans le Jourdain et de changer de comportements, il préfigure l'activité prophétique de Jésus. Vivant dans le désert, vêtu de peaux de bêtes et se nourrissant de miel et de sauterelles, il dénonce l'immoralisme des puissants, notamment celle du roi Hérode accusé de coucher avec Hérodiade, l'épouse de son frère. Emprisonné, Jean-Baptiste est décapité pour satisfaire cette dernière comme le raconte le récit de Matthieu 14.

#### 59 Jésus Christ prêchant

Jean 8,12

À côté de ses activités thaumaturgiques et thérapeutiques et ses nombreux débats avec ses disciples et les Pharisiens, Jésus prêche la venue du Royaume en utilisant des paraboles, comme on le verra plus loin, ou en sollicitant des exemples dans son entourage immédiat. Il prend ici l'image d'un enfant qui joue à ses pieds, au bas de la gravure, pour annoncer que celui qui se rendra humble comme un petit enfant, sera le plus grand dans le Royaume des cieux.

#### 60, 61 Jésus Christ et la femme de Samarie (deux gravures)

Jean 4, 6-27

Cet épisode prend place, chez Jean l'évangéliste, dans les premiers temps de la vie publique de Jésus. Les Samaritains n'ont pas bonne presse chez les Hébreux. Ils sont considérés comme hérétiques, notamment parce qu'ils ne retiennent que les cinq premiers livres de la Bible, le Pentateuque, dans leur pratique religieuse. Jésus, en engageant la discussion avec une Samaritaine à qui il demande de l'eau à boire, indique que sa prédication ne tient pas compte de l'orthodoxie juive. Tout le monde désormais a accès au salut et au Royaume. Le puits de Jacob auprès duquel cette conservation se tient, fait référence à la rencontre de Jacob avec Rachel, une de ses deux futures épouses.

#### 62 Le Bon Samaritain

Luc 10, 34-35

« Le Bon Samaritain » et « Le Retour du Fils Prodigue » appartiennent au genre des paraboles. Ce sont des fables qui illustrent un enseignement moral et religieux. Elles sont racontées par Jésus dans les évangiles qui en comptent 50. La parabole du Bon Samaritain intervient dans l'évangile de Luc alors que Jésus se dirige vers Jérusalem où l'attend son destin. Cette parabole est une réponse à une question portant sur l'identité du prochain. Jésus raconte qu'un homme, attaqué sur la route par des brigands, y est laissé pour mort. Passent à proximité un prêtre et un lettré juifs qui poursuivent leur chemin sans s'arrêter. Un Samaritain, considéré comme impie par les juifs, interrompt son voyage, porte secours à la victime et la confie à un aubergiste jusqu'à sa guérison.

#### 63 Le Retour du Fils Prodigue

Luc 15, 20-24

Cette parabole est racontée par Jésus pour illustrer les bienfaits de la repentance. Un fils cadet a réclamé sa part d'héritage à son père et a quitté pour toujours le domicile familial. Après avoir tout dilapidé, il revient plein de honte auprès de son père qui l'accueille avec joie sans lui faire de reproche. Le frère aîné s'élève contre l'indulgence de son père.

#### 64, 65 La Résurrection de Lazare (deux gravures)

Jean 11, 38-44

Le Nouveau Testament évoque cinq scènes de résurrection. Celle-ci concerne Lazare, frère de deux femmes disciples de Jésus, Marthe et Marie de Béthanie. Lazare est mort depuis quatre jours. Il n'y a plus d'espoir. Jésus le ramène pourtant à la vie en lui ordonnant de sortir du tombeau. C'est ce qu'il fait, à la stupeur générale. Pour Jean, c'est le dernier miracle avant la passion.

#### 66 La Pièce aux cent Florins

Matthieu 19, 1-23

Rembrandt regroupe sur cette gravure plusieurs scènes successives d'un passage de l'évangile de Matthieu qui se situe au moment où Jésus amorce son voyage pour Jérusalem où l'attend son destin. On peut observer des malades en attente d'être guéris, un groupe de Pharisiens déçus par la réponse de Jésus à propos d'une question portant sur la répudiation d'une épouse, des femmes amenant des enfants à Jésus pour qu'ils soient bénis par lui, contre l'avis des disciples, et un jeune homme riche à qui Jésus vient de dire qu'il faut abandonner ses richesses pour être en situation de le suivre.

#### 67 Le Denier de César

Matthieu 22, 15-22

Peu de temps avant son arrestation, Jésus se trouve dans le temple de Jérusalem où il se dispute avec des Pharisiens à propos notamment du respect de la loi. La scène concerne l'obéissance qu'il faut accorder à l'autorité, en l'occurrence celle exercée alors sur le pays par les Romains, en payant l'impôt à César. Oui, il le faut, répond Jésus en désignant l'effigie de César apparaissant sur la face d'un denier, avec ce célèbre commentaire : « Rendez à César ce qui est à Dieu ce qui est à Dieu ».

#### 68 Jésus chassant les marchands du temple

Jean 2, 13-16

« Ne faites pas de la maison de mon père une maison de trafic », s'exclame Jésus à propos des marchands qui, dans le temple de Jérusalem, vendent pour le sacrifice à Dieu des bœufs, des brebis et des pigeons. Il les chasse en utilisant une corde, disperse l'argent des changeurs et renverse des tables. Cet épisode se trouve dans les quatre évangiles. La version gravée par Rembrandt reprend celle de Jean qui, contrairement aux trois autres évangiles, se situe au début de la vie publiques de Jésus. Matthieu, Marc et Luc placent la scène vers sa fin, peu avant son arrestation et sa crucifixion. Cet épisode ulcère les autorités juives et sera un des motifs de son arrestation.

#### 69 L'Agonie dans le Jardin

Luc 22, 39-43

Après avoir célébré la Pâques qui sera son dernier repas avec ses disciples, au cours duquel se déroule le fameux partage du pain et du vin qu'il désigne comme son corps et son sang, Jésus se retire au Mont des Oliviers pour prier dans l'attente de son arrestation qu'il sait inéluctable. En proie au découragement, il est soutenu par un ange alors que ses disciples se sont endormis et qu'au loin se devine le mouvement d'une foule conduite par Judas pour se saisir de lui.

#### 70, 71, 72 La Crucifixion (trois gravures)

Jean 19, 18-27

La crucifixion de Jésus est l'épisode historique le plus indiscutable de son existence. Les quatre évangiles en font le point culminant de sa vie publique, et des historiens contemporains non chrétiens relatent l'événement. Des différences mineures distinguent les évangiles, notamment à propos des deux malfaiteurs crucifiés aux côtés de Jésus. Il se fait injurier par eux chez Marc, Matthieu et Jean alors que Luc en distingue un qui l'innocente, le bon larron de la tradition. Les quatre récits évoquent l'écriteau « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs » cloué au sommet de la croix. Il indique que son supplice pratiqué par les Romains contre des séditieux est motivé pour des raisons politiques de lèse-majesté. Quant aux Juifs qui l'ont arrêté, ils l'accusent principalement de blasphème.

## **73, 74, 75, 76, 77** La descente de Croix (trois gravures) et La mise au tombeau (deux gravures) Marc 15, 42-46 et Jean 19, 38-42

Ces deux épisodes largement représentés dans l'histoire de l'art et plusieurs fois gravés par Rembrandt ne font pas l'objet de longs développements dans les évangiles. En général, les suppliciés mouraient lentement et étaient abandonnés sur la croix pour servir d'exemples. La demande rapide de récupérer le corps par Joseph d'Arimathie surprend Pilate qui accorde l'autorisation. La mise au tombeau étonne les historiens. En général, les condamnés à la crucifixion étaient jetés dans des fosses communes. L'épisode prépare les scènes ultérieures de résurrection.

#### 78, 79 Les Pèlerins d'Emmaüs (deux gravures)

Luc 24, 13-33

Après sa résurrection, la Bible fait apparaître Jésus une dizaine de fois à ses disciples, notamment en Galilée, avant son ascension qui va le soustraire définitivement à la vue de ses contemporains. Une des plus célèbres scènes d'apparition a lieu dans l'évangile de Luc, avec l'épisode des pèlerins d'Emmaüs qui raconte le compagnonnage incognito de Jésus avec deux de ses disciples jusqu'à ce qu'ils le reconnaissent lorsque ce dernier rompt le pain comme il le fit lors du dernier repas précédant sa passion. Les deux pèlerins se dépêchent d'aller annoncer cette apparition à leurs compagnons qui se trouvent à Jérusalem.

#### 80 Jésus-Christ au milieu de ses disciples

Luc 24, 36-40

Au cours de cette rencontre entre les pèlerins d'Emmaüs et leurs compagnons, Jésus apparaît au milieu d'eux, suscitant la surprise et le doute. Le ressuscité leur montre alors ses mains et ses pieds et les prie de les toucher pour les convaincre avant de manger un morceau de poisson grillé, histoire de les persuader définitivement qu'il n'est pas un fantôme. Peu après, il sera soustrait à leur vue lors de l'épisode de l'Ascension.

#### **Actes des Apôtres**

Les trois dernières gravures de Rembrandt consacrées à la Bible reprennent des épisodes des Actes des Apôtres. Rédigée par le même auteur que celui de l'évangile de Luc, cette histoire des premiers temps du christianisme commence après l'Ascension de Jésus et se termine par l'arrivée de l'apôtre Paul à Rome. On y observe les développements de la communauté des douze apôtres à Jérusalem, la crise de plus en plus aiguë avec les autorités juives qui se solde par la dispersion des chrétiens de cette ville, la conversion de Paul, l'accueil des non-juifs et le rôle de plus en plus important joué dans la naissance du christianisme par des villes comme Antioche. La deuxième partie du livre évoque l'activité missionnaire de Paul qui se développe en Asie Mineure, en Grèce puis à Rome.

#### 81 Pierre et Jean à la Porte du Temple

Actes 3, 1-8

La guérison d'un estropié par Pierre et Jean est le premier miracle accompli par les apôtres après la disparition du Christ. Elle se déroule à l'entrée du temple de Jérusalem. Elle suscite la stupéfaction. Pierre explique alors à la foule que la guérison s'est réalisée grâce à la foi au nom de Jésus à laquelle il convient de se convertir. Les autorités juives s'inquiètent du succès rencontré par les apôtres et vont bientôt leur interdire d'enseigner le nom de Jésus.

#### 82 La Lapidation de saint Étienne

Actes 7, 55-60

Membre de la première communauté, le disciple Etienne qui, dit la Bible, « opérait des prodiges et des signes remarquables parmi le peuple », est accusé par des gens de la synagogue de prononcer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. Appelé à s'expliquer devant le conseil des autorités juives, il prononce un long discours reprenant les grandes étapes de l'histoire du peuple hébreu qui se termine par une violente diatribe contre ses auditeurs accusés de résister à l'Esprit saint, de persécuter les prophètes, d'avoir assassiné Jésus et de ne pas observer la loi. Ulcérés, ses auditeurs s'emparent de lui et le lapident à mort. C'est le signal d'un affrontement qui va disperser plusieurs apôtres hors de Jérusalem.

#### 83 Le Baptême de l'Eunuque

Actes 8, 27-38

Cet épisode intervient dans les premiers temps de la dispersion des premiers chrétiens hors de Jérusalem, à la suite de la lapidation d'Étienne. L'apôtre Philippe qui a œuvré auparavant comme évangélisateur en Samarie, est envoyé par un ange entre Jérusalem et Gaza. Il rencontre alors un haut fonctionnaire de la cour d'Éthiopie de retour de Jérusalem qui peine à comprendre un passage de l'écriture. Après le lui avoir expliqué, il le baptise puis disparaît. Ce passage souligne deux choses : comme les eunuques n'ont pas le droit d'entrer dans le temple de Jérusalem, son baptême par un disciple de Jésus signifie que le salut est désormais accessible à tous. Comme l'Éthiopie est le pays le plus éloigné du monde connu, le baptême d'un de ses ressortissants signale que la foi en Jésus concerne l'univers tout entier.

Les textes de ce dossier pédagogique ont été rédigés par Bénédicte de Donker, Gabriel de Montmollin et Jean-Quentin Haefliger. Les documents et images reproduits ici proviennent des collections du Musée d'art et d'histoire de Genève, du Musée Jenish de Vevey, de la Fondation Jan Krugier, de la Zentralbibliothek de Zürich et du Museum Rembrandthuis d'Amsterdam, institutions prêteuses des œuvres et dispositifs présentés dans l'exposition.

© MIR - Février 2024